

## Le Théâtre de Vidy enrichit encore sa saison : nos conseils

**Une nouvelle salle d'ici à la fin du printemps. Et une dizaine de spectacles supplémentaires. A la tête de l'institution lausannoise, Vincent Baudriller continue de voir grand.**

Et si c'était la création de l'année? Oui, là, en face de vous, quand vous vous dirigez vers le Théâtre de Vidy, quand vous regardez le rivage au loin. Vous ne voyez pas encore? Mais si, ces pieux dressés vers le ciel. A leurs pieds, une dalle promise à un grand destin. D'accord, l'érection est encore modeste. Mais elle sera maximale à la fin du printemps. A ce moment-là, un pavillon en bois toisera le bâtiment conçu par Max Bill pour l'exposition de 1964. Le Théâtre de Vidy pourra alors s'enorgueillir d'une nouvelle salle, aussi séduisante à l'oeil que pratique avec son gradin rétractable de 250 sièges, sa scène de 14 mètres d'ouverture, son gril à sept mètres de hauteur, ses loges haut perchées.

Au bout d'une table faite pour banqueter, où s'accoude une dizaine de journalistes, cerné par des visages de cire, ceux de l'atelier costumes où il reçoit, Vincent Baudriller a réservé le meilleur pour la fin. Le directeur de la maison lausannoise connaît la valeur de bonnes infrastructures. Les fondations du pavillon sont posées. Conçu par l'architecte Yves Weinand et le laboratoire IBOIS qu'il dirige à l'EPFL, ce bateau léger remplacera avantageusement le chapiteau érigé en son temps par cet autre bâtisseur qu'était René Gonzalez. Fini, ces rôles de moteur qui parasitaient parfois la chanson de geste des acrobates. «Ce sera idéal pour la danse et la performance, mais pas seulement, certains spectacles pourront aussi être répétés sur ces planches», note Vincent Baudriller.

### **Claude Régy, la révérence d'un mage**

Ces plaisirs paraissent encore lointains? Vincent Baudriller en annonce de plus immédiats avec une liste d'une demi-douzaine de créateurs qui viennent encore enrichir une saison déjà affolante. Certains rendez-vous sont à noter d'une croix blanche dans votre smartphone. A commencer par le retour de Claude Régy, ce mage de 93 ans qui plonge chaque pièce dans l'eau lunaire de ses pensées, qui oblige l'acteur à une gestuelle minimale et à une précision textuelle maximale. *Rêve et folie* sont sa révérence

en tant que metteur en scène, annonce-t-il. Son ultime échappée. Les textes sont de George Trakl, ce poète autrichien carbonisé par des passions interdites. L'acteur Yann Boudaud est son porte-parole - du 28 février au 4 mars.

### **Wajdi Mouawad, le bonheur de l'auto-fiction**

Dans un genre plus romanesque, on a hâte de retrouver l'écrivain, acteur et metteur en scène Wajdi Mouawad. L'artiste, qui dirige aujourd'hui le Théâtre de la Colline à Paris, mobilise les foules où qu'il passe. Ses textes sont machinés comme les romans les plus attrape-coeur de Charles Dickens. Ils sont hantés par des héros orphelins — l'auteur a dû quitter son Liban natal à l'adolescence pour s'établir au Québec. *Seuls* est une oeuvre à part. Un autoportrait énigmatique, drôle et déchirant - du 30 mai au 3 juin.

### **L'amour des bêtes selon Antoine Jaccoud**

Si Wajdi Mouawad fédère, l'Italien Romeo Castellucci divise, qu'il adapte *Le Voyage au bout de la Nuit* de Louis-Ferdinand Céline ou *La Divine comédie. De la démocratie en Amérique*, à l'affiche du 23 mars au 2 avril, dans le cadre du festival Programme commun, n'est pas une déclaration de guerre à Donald Trump. Mais une variation autour du fameux essai d'Alexis de Tocqueville.

Vincent Baudriller cultive des fidélités anciennes, fruits de ses années de direction à la tête du Festival d'Avignon. Et des plus récentes. Il réinvite ainsi la Vaudoise Magali Tosato. L'artiste, 28 ans, s'est penchée sur le cas de ces requérants d'asile qui se voient interdits de mariage en Suisse, suspectés d'être intéressés. *Amour/luxe* relève d'un genre qu'on dira documento-poétique - du 28 février au 11 mars. L'auteur Antoine Jaccoud, lui, examinera, à travers une volée de spectacles, notre rapport aux bêtes. On ne manquera pas de se frotter au *Zoophile*, monologue délivré par Jean-Yves Ruf et mis en scène par Emilie Charriot - dès le 26 avril. Au bord de l'eau, le printemps sera bestial ou ne sera pas.